

Mais quelles sont les causes qui ont amené au Canada depuis quelques années ces progrès lamentables du luxe, et cette passion pour le confortable ? Nous pouvons en assigner une cause *intérieure* et une cause *extérieure*.

La cause *intérieure* est l'abondance des biens naturels.

Le Canada jouit de la plus ample liberté ; il ignore depuis longtemps les troubles et les misères de la guerre ; il n'a point été visité par de grands fléaux ; il n'est point grevé d'impôts de toutes sortes, comme les pays de l'Europe, ni spécialement du plus lourd de tous les impôts, celui du régime militaire. Son sol, sans être partout des plus fertiles, donne en abondance le blé et les denrées alimentaires communes ; on y trouve en grande quantité l'or, les métaux, la houille. L'industrie y est très avancée, le commerce très florissant.

Pour toutes ces causes, le Canada est, selon l'expression biblique, comme "une terre où coulent le lait et le miel."

Or il est d'expérience qu'un peuple qui n'est pas affligé par Dieu ne s'impose pas ordinairement des pénitences. Faut-il s'étonner que les catholiques canadiens, vivant dans l'abondance de tous les biens de la nature, s'endorment dans les délices du bien-être corporel ?

A cette cause intérieure vient s'ajouter une cause *extérieure*.

Il y a eu entre la Nouvelle France et la Nouvelle Angleterre une guerre de cent cinquante ans. Ensuite, après la cession du Canada à l'Angleterre, les habitants des deux colonies rivales ont vécu de longues années côte à côte, sans paraître même se connaître. Mais depuis cinquante ans, les relations ont de nouveau commencé : les Canadiens se sont mis à aller dans les Etats de la Nouvelle Angleterre pour louer leurs bras dans les manufactures. Qui l'eût cru il y a cent ans ? Dans cette Nouvelle Angleterre, toute peuplée à l'origine de puritains farouches, d'où l'élément catholique semblait devoir être impitoyablement banni pendant des siècles, les catholiques de la province de Québec se sont établis en grand nombre, ont formé bientôt de petits groupes, qui sont devenus rapidement de populeuses paroisses, gardant leur langue et leurs usages, présidées par des prêtres de leur langue et de leur race. On a compté cinquante mille, cent mille, deux cent mille, quatre cent mille Canadiens émigrés dans la Nouvelle Angleterre. On en compte aujourd'hui environ un million établis dans les Etats-Unis.

Un très grand nombre de ces émigrants sont demeurés dans les Etats-Unis ; mais une multitude d'autres sont retournés dans la province de Québec. Au contact des superbes et sensuels colons de la Nouvelle Angleterre, ils ont changé leur costume